



ENTRETIEN AVEC CÉCILE DEBRAY

CONSERVATRICE GÉNÉRALE DU PATRIMOINE, DIRECTRICE DU MUSÉE NATIONAL DE L'ORANGERIE, COMMISSAIRE DE ¡VIVA VILLA!

À l'ouverture de la Semaine d'art en Avignon, sera inaugurée la nouvelle édition de ¡Viva Villa! Pendant trois mois, ce festival se déploiera à la Collection Lambert. Comment est né cet événement qui présente de jeunes plasticiens et créateurs contemporains bénéficiant d'une résidence d'artiste à l'étranger ?

En 2016, les directeurs des trois plus grandes résidences nationales d'artistes, la Casa de Velázquez (Madrid), la Villa Kujoyama (Kyoto) et l'Académie de France à Rome–Villa Médicis, ont décidé d'organiser un rendez-vous annuel pour présenter en France le travail des artistes et des chercheurs que leurs institutions ont accueillis. La vocation de ces résidences est d'offrir du temps et un cadre de travail à des créateurs afin qu'ils puissent ouvrir de nouvelles pistes de recherche. Elles leur offrent la possibilité de se rencontrer, d'échanger sur leurs disciplines respectives voire de croiser leurs réflexions et esthétiques. Les projets soutenus et encouragés ont la possibilité de se penser dans un climat où le collectif nourrit la démarche individuelle. Mais chacune de ses institutions a ses particularités. La Villa Kujoyama accueille des projets spécifiquement tournés vers le Japon, le plus souvent en rapport avec les métiers d'art mais aussi avec le design, la danse, la musique, la littérature, les arts plastiques... Les pensionnaires de la Casa de Velázquez, représentation de l'Académie des Beaux-Arts, sont souvent les plus jeunes. Leur cursus, en relation avec l'art hispanique, met en valeur des gestes et des techniques spécifiques comme la gravure ou la peinture. La Villa Médicis (l'Académie de France à Rome), est la plus ancienne et la plus connue des représentations culturelles françaises, notamment parce qu'elle a décerné le Grand Prix de Rome dès le XVII^e siècle et ce pendant quatre siècles. Toute sorte de créateurs sont accueillis là, et tous questionnent leur rapport au classicisme, réinterrogent la tradition occidentale. ¡Viva Villa! a pour vocation de présenter au public et aux professionnels des œuvres inédites de ces artistes en résidence.

Le Festival a été préparé en pleine pandémie. Comment marque-t-elle cette exposition ?

Il a pris une tonalité plus aiguë et sensible. Les artistes et résidents, au sein de leurs ateliers, confinés, ont parfois infléchi leurs travaux, réagi à la situation exceptionnelle, à l'inquiétante étrangeté de ce temps suspendu par des œuvres, des journaux de confinement, des recherches historiques sur d'autres épisodes d'épidémie – la peste, le choléra... C'est un festival marqué, modelé par cette période éprouvante, où le doute, la suspension, la réserve et la réflexion sont sous-jacents, souvent exprimés.

parole. Si mon corps a peur, alors j'ai peur et je l'exprime. Le corps pense puis utilise ensuite son cerveau. Nous ne pouvons pas atteindre la vérité du texte en ne le travaillant qu'avec le cérébral.

1 artistes, 21 disciplines, de nombreux invités, tous réunis pour donner au public un aperçu vivant de la création contemporaine : comment, en tant que commissaire d'exposition, avez-vous construit cette vaste édition intitulée Les Vies minuscules, s'inspirant du roman éponyme de Pierre Michon, un orfèvre de la langue française ?

Cela implique d'abord de visiter régulièrement chacune des résidences, de rencontrer les artistes, de voir leurs travaux. Une fois que j'ai le sentiment d'avoir obtenu une vue d'ensemble, je cherche un fil conducteur, une narration qui pourrait les rassembler. J'aime qu'une exposition raconte une histoire, suggère des équivalences, accompagne le public, permette de prendre le pouls d'une génération, multiplie les focales et les approches. Cette année, ce qui m'a frappée, c'est la manière dont les artistes se sont emparés de « la figure ». À travers les notions de figure, de personne, se posent les questions de représentation, du réel, des réalismes, du politique à travers les formes du portrait, du travestissement ou du carnaval, du documentaire ou de la fiction, de la polyphonie ou du monologue. Autour de l'idée de vies minuscules, s'agrègent une série de thèmes : le quotidien, l'anthropologie, figures, destins, multitudes, foules, anonymat, microcosmes, recreation, réseaux, cartographie, animaux, unicité, individus, document, archives, ville, objets, solitude, le corps, anatomie, artifice, prothèse, androïde, couture, collage, montage, fragments, migrations, nomadisme, histoires, TV réalité, affects, ami imaginaire, filiation... L'image de vies minuscules semble bien pouvoir désigner les préoccupations actuelles autour de l'homme social, culturel et anthropologique, le monde qu'il s'est constitué, fait d'objets dérisoires, de paysages construits, modelés, de corps fabriqués, de mouvements forces géopolitiques, aux épidémies... À travers Pierre Michon, romancier à l'écriture ciselée, il est possible de s'emparer de la question très actuelle du réalisme, qui à elle seule propose une interrogation immense sur le monde.

L'année dernière, ¡Viva Villa! a accueilli à Avignon près de 6 000 spectateurs/visiteurs. Une fréquentation remarquable pour une manifestation nouvelle d'art contemporain.

Cela tient probablement à l'aspect inédit de cette présentation nationale mais aussi au foisonnement créatif qu'elle permet au public de rencontrer. Comme l'exposition est pluridisciplinaire, qu'elle interroge les formes, elle donne une belle idée de ce qu'est la création contemporaine qui surgit aujourd'hui. Je pense que son succès est aussi dû au fait que le festival défend la liberté du regard d'artistes qui feront les formes de demain.